



L'INIMICO DELLE DONNE

Galuppi

LANGUE: ITALIEN - DURÉE: 2H45

Opéra comique dont la partition a récemment été découverte et rééditée, L'INIMICO DELLE DONNE met en scène une histoire exotique à souhait, des personnages ambigus et des rencontres explosives.

BALDASSARRE GALUPPI



Surnommé « le Buranello » d'après le nom de son village natal (Burano, près de Venise), Baldassarre Galuppi vécut de 1706 à 1785. Contemporain du légendaire Casanova, il jouit d'une immense popularité de son vivant. Ce compositeur vénitien, prolifique, créa d'innombrables œuvres instrumentales et religieuses et presque une centaine d'opéras. Sa renommée internationale lui permit d'accéder à des fonctions très prestigieuses, comme celle de Maître à la Chapelle musicale de Saint-Marc. Il eut même l'honneur d'être nommé compositeur officiel à la Cour de Saint-Pétersbourg pendant trois ans. Outre L'INIMICO DELLE DONNE (1771), il produisit de nombreux opéras qui furent très appréciés à l'époque (dont IL MONDO DELLA LUNA en 1750 ou IL FILOSOFO DI CAMPAGNA en 1754). Malgré la reconnaissance dont bénéficia Galuppi de la part du public et de ses pairs, il tomba dans l'oubli après sa mort et est aujourd'hui injustement méconnu. Toutefois, son œuvre commence à éveiller l'intérêt du monde musical et un festival s'est même attribué son nom à Venise.

L'ŒUVRE

Opéra-bouffe en trois actes, L'INIMICO DELLE DONNE a été créé à Venise en 1771. Cette œuvre s'inscrit dans une tendance aux chinoiseries propre à la période où elle a été produite et son thème, dérangeant à l'époque, se centre sur l'ambivalence sexuelle des deux personnages principaux: leur aversion pour le sexe opposé les place dans une catégorie frôlant l'ambiguïté, ce qui donne au récit un cachet assez moderne. Faisant partie des derniers opéras de Galuppi, L'INIMICO DELLE DONNE n'a, depuis sa création, jamais été rejoué dans sa version originale. La découverte récente de la partition a permis à l'Opéra Royal de Wallonie de mettre à nouveau en scène ce chef-d'œuvre oublié.

LE GENRE

L'INIMICO DELLE DONNE appartient au genre de l'opéra-bouffe (ou «opera buffa»). Ce style musical, né vers 1730, trouve son origine dans les intermèdes amusants qui servaient d'entractes aux opéras nobles et «sérieux» (ou «opere serie»). Il se caractérise ainsi par des effets comiques (ou même burlesques) et par des mélodies plus simples et populaires. Baldassarre Galuppi composa une vingtaine d'opéras-bouffe durant sa vie, dont une majorité en collaboration avec le librettiste Carlo Goldoni, surnommé le Molière italien. L'INIMICO DELLE DONNE a toutefois été écrit par Giovanni Bertati.

LA MODE DES CHINOISERIES

Cette mode commence à s'installer au XVIIème siècle, sous le règne de Louis XIV, en France, où Versailles s'orne de motifs, meubles et accessoires imitant le style chinois. Dès le XVIIIème siècle, des représentations de la Chine émergent dans toute l'Europe et plus particulièrement en Italie. Le pays est fasciné par l'exotisme oriental: les amateurs collectionnent les porcelaines chinoises, les murs sont couverts de papiers peints à motifs asiatiques, les manufactures imitent les étoffes, meubles et autres objets importés en les adaptant aux goûts occidentaux. Même l'alimentation s'agrémenta de nouveautés: épices, riz et surtout thé. En peinture, architecture et décoration, les artistes s'inspirent également de l'Empire du Milieu pour enrichir un style rococo déjà chargé: l'ALLÉGORIE DES PLANÈTES ET DES CONTINENTS du peintre Giovanni Battista Tiepolo en est un exemple. L'influence de la Chine se fait évidemment sentir dans la production scénique, que ce soit dans les pièces de théâtre, les ballets ou les opéras: les thématiques, décors et costumes sont autant d'éléments qui traduisent l'exotisme ambiant auquel n'échappe pas L'INIMICO DELLE DONNE. Le livret de TURANDOT, écrit par Carlo Gozzi en 1726, illustre cette tendance à représenter l'Orient (l'histoire sera d'ailleurs reprise par Puccini au début du XXème siècle), tout comme SÉMIRAMIDE de Rossini (1823) qui se déroule à Babylone. Il va de soi que toutes ces représentations de la Chine sont réductrices et stéréotypées: elles se résument à des visions caricaturées que véhiculent les marchands et missionnaires allant et venant entre l'Europe et l'Asie. La production artistique a largement puisé dans cet imaginaire et a ainsi enjolivé, parodié ou déprécié ce pays lointain et intrigant.

DISTRIBUTION

ZON-ZON, prince chinois - ténor
AGNESINA, italienne échouée en Chine - soprano
GEMINIANO, oncle d'Agnesina - baryton
LY-LAM, ministre de Zon-Zon - ténor
SI-SIN, ministre de Zon-Zon - ténor
XUNCHIA, prétendante de Zon-Zon - mezzo-soprano
KAM-SI, prétendante de Zon-Zon - soprano
ZYDA, prétendante de Zon-Zon - soprano
Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie



ARGUMENT

ACTE I

Dans la région de Ki-Bin-Kin-Ka en Chine, les ministres Si-Sin et Ly-Lam sont inquiets car le prince Zon-Zon refuse de se marier et risque de perdre son trône: il déteste les femmes! Des prétendantes ne cessent de lui être présentées mais il ne parvient pas à surmonter sa répugnance. Les ministres insistent toutefois pour qu'il choisisse une de leurs protégées (Xunchia, Kam-Si ou Zyda). Suite à une tempête, Agnesina et son oncle Geminiano s'échouent à Ki-Bin-Kin-Ka. Étant deux italiens perdus en terre de Chine, Geminiano se soucie de leur sort, d'autant plus que sa nièce éprouve une véritable aversion pour les hommes: c'est d'ailleurs pour échapper à ses prétendants qu'elle a souhaité entreprendre un voyage en mer. Le ministre Si-Sin les rencontre et signale leur arrivée au prince Zon-Zon. Tandis que l'oncle encourage Agnesina à se montrer plus aimable avec les représentants du sexe masculin, Zon-Zon s'attriste de ne pas être attiré par les femmes. Mais lorsqu'il apprend la présence des deux étrangers sur ses terres, il propose un banquet en leur honneur. Pendant que Geminiano récupère du vin sauvé du naufrage, Zon-Zon et Agnesina se disputent déjà. Suit pourtant le banquet où tous les convives s'enivrent joyeusement avec le vin italien.

ACTE II

Le lendemain, le prince et Agnesina continuent de se quereller dans les jardins du palais, se reprochant mutuellement leur écœurement pour le sexe opposé. C'est alors que Geminiano intervient et tente de vanter les qualités de Zon-Zon à sa nièce, ce qui provoque la fureur de celle-ci. Sans vouloir réellement se l'avouer, les deux jeunes gens sont néanmoins troublés l'un par l'autre. Les ministres pressent le prince de se choisir une épouse s'il ne veut pas perdre le trône. Celui-ci demande alors une heure de réflexion au bout de laquelle il réalise qu'Agnesina l'attire. Lorsqu'il annonce à Geminiano son intention d'épouser sa nièce et de le nommer mandarin, l'oncle accepte immédiatement mais Zon-Zon précise que le peuple a besoin d'un signe divin pour accepter cette union. Heureusement, il existe dans les environs un temple où les prêtres ont truqué la statue du dieu Kin Kin: une personne peut se cacher à l'intérieur afin de s'adresser au peuple. Le prince ordonne à Geminiano de se dissimuler dans la statue pour désigner Agnesina comme future épouse et il va ensuite demander à celle-ci d'être sa femme. D'abord effarouchée, elle finit par se laisser convaincre mais durant le rituel au dieu Kin Kin (composé d'une épreuve de bastonnade sur la statue), son oncle prend peur et fuit.

ACTE III

Un peu plus tard, les ministres Ly-Lam et Si-Sin se demandent comment réagir face à la machination ordonnée par leur prince mais décident finalement de jouer le jeu et d'accepter l'épouse qu'il a choisie. Zon-Zon rend alors son intention officielle et exige que son ancienne prétendante Xunchia instruisse Agnesina dans l'art d'aimer les hommes. Jalouse, elle se moque de la jeune femme avec ses amies Zyda et Kam-Si. La future mariée somme ensuite le prince de s'engager à n'aimer qu'elle, malgré la tradition chinoise lui permettant de prendre plus qu'une compagne. Il le lui promet et lors de la cérémonie du mariage et offre Xunchia au nouveau mandarin Geminiano afin qu'il puisse également avoir une conjointe. Les deux noces sont célébrées et l'amour règne entre maris et femmes.



ALLÉGORIE DES PLANÈTES
ET DES CONTINENTS,
détails.

G. Battista Tiepolo